

## DÉBATS

# Robert Littell : « L'accord tacite qui veut que la vertu soit le moteur de la démocratie ne vaut plus rien »

## TRIBUNE

### Robert Littell

Ecrivain

Après les quatre années Trump, le système d'équilibre des pouvoirs ne fonctionne plus tel que les Pères Fondateurs l'avaient espéré, explique l'écrivain. Et rien ne permet d'imaginer ce qui permettra de relever « un modèle américain abîmé », explique-t-il dans une tribune au « Monde ».

Publié le 03 novembre 2021 à 06h15 - Mis à jour le 04 novembre 2021 à 08h18 | Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés

**Tribune.** Les élections américaines donnent lieu à d'innombrables scénarios catastrophes.

Scénario numéro 1 : comme l'a récemment écrit Michael Gerson, éditorialiste au *Washington Post*, « il est de plus en plus évident que la perspective cauchemardesque de la politique américaine – d'un gouvernement fédéral sous contrôle unifié des républicains et aux mains d'un Donald Trump réélu en 2024 – est devenue l'issue la plus probable ».

Gerson pourrait bien avoir raison. Si Donald Trump se présente – et à en juger ses dernières diatribes, il semblerait qu'il en ait vraiment l'intention –, il perdra certainement le vote populaire. En 2020, c'est Biden qui a remporté le scrutin populaire par plus de sept millions de voix d'écart. Seulement en Amérique, le président n'est pas élu au suffrage populaire, mais par un système archaïque appelé collège électoral : les électeurs élisent en réalité 538 grands électeurs qui, eux, éliront le président. Le candidat qui obtient 270 votes ou plus l'emporte.

### « Trucage » du collège électoral

Au vu des lois récemment promulguées dans certains Etats-clés, les trumpistes pourraient être en mesure de passer outre la votation populaire, voire celle des grands électeurs. Dans dix-sept Etats dominés par les républicains, toute une série de lois sont passées, qui pénalisent les minorités au moment du vote (et on sait que ces dernières tendent à voter pour les démocrates) et qui donnent aux législateurs et aux fonctionnaires des Etats républicains davantage de pouvoir pour décider qui seront, in fine, les grands électeurs. Autrement dit : il se peut que les républicains perdent le vote populaire mais « truquent » le collège électoral et offrent à Trump un second mandat.

Scénario numéro 2 : Un élu démocrate chargé des poursuites contre Trump au Sénat lors de son second procès en destitution [qui a eu lieu en février et à l'issue duquel il a été acquitté] a eu ce mot fameux : « *Je n'ai pas peur que Donald Trump se présente à nouveau. J'ai peur qu'il se présente à nouveau et qu'il perde.* » Sous-entendu : que cet ancien président, si obsédé par sa personne, soit de nouveau incapable d'accepter sa place de « loser », qu'il recommence à crier sur tous les toits (comme il le fait depuis sa défaite contre Biden en 2020) qu'on lui a « volé » l'élection et qu'il érode encore davantage la confiance dans le modèle démocratique.

Derrière ces deux scénarios catastrophes, il y a l'idée que le modèle démocratique américain a survécu au premier mandat de Trump comme président et à son « grand mensonge » d'une élection truquée ; qu'il fonctionne encore, mais que ce modèle est voué à l'échec si le « vieil-enfant-gâté-décoloré » décide de se présenter en 2024 – et ce, qu'il gagne ou qu'il perde.

## La fin de l'équilibre des pouvoirs

Mais les spécialistes qui ont imaginé ces scénarios cauchemardesques ratent l'essentiel : le modèle américain n'a pas survécu aux quatre premières années du vieil enfant gâté. Le système d'équilibre des pouvoirs, qui fait du Congrès le partenaire égal de la Maison Blanche, ne fonctionne plus tel que les Pères Fondateurs l'avaient espéré. Pendant quatre ans, Trump et ceux qui ont travaillé pour lui se sont moqués des assignations émises par le Congrès et de son rôle de surveillance. Et ça n'est pas fini, puisque l'ancien président, depuis son club de Floride où il tient salon, enjoint à ses troupes de ne pas coopérer avec le comité de la Chambre qui enquête sur la foule insurrectionnelle ayant envahi le Capitole le 6 janvier. Et ce qui est peut-être plus crucial encore, c'est que l'accord tacite qui veut que la vertu soit le moteur de la démocratie ne vaut plus rien.

### « Soyons honnêtes : peu d'entre nous avaient compris que le modèle américain était si fragile »

La première vertu d'une démocratie qui fonctionne – l'acceptation du choix des électeurs, même lorsqu'il ne nous convient pas – a cessé d'exister pour le Grand Old Party [*le Parti républicain*], autrefois respectable. Les députés et sénateurs républicains, ainsi que les responsables publics ont attisé la rage de Trump, ou fermé les yeux quand, sans la moindre preuve, il affirmait que l'élection lui avait été « volée » et que Biden était un président illégitime.

**Lire aussi** | [Aux Etats-Unis, la course d'obstacles de l'enquête parlementaire sur l'insurrection du 6 janvier au Capitole](#)

Soyons honnêtes : peu d'entre nous avaient compris que le modèle américain était si fragile, et entrevu qu'un président aux instincts autoritaires pouvait si aisément émasculer les normes constitutionnelles ; qu'un vieil-enfant-gâté-de-74-ans qui n'avait pas la capacité (encore moins la vertu) de digérer la perte d'une élection puisse saboter le modèle démocratique ; qu'il tenterait, par des manigances légales, de refuser à Biden la présidence que le démocrate avait pourtant remportée dans les urnes, pour s'assurer ainsi un second mandat, et que, la stratégie échouant, il encouragerait une foule décidée à « arrêter le vol » de l'élection, à envahir les couloirs du Congrès pour empêcher à la dernière minute le Sénat de certifier les résultats du collège électoral et de valider la victoire de Biden.

Quel Américain ne connaît pas la comptine anglaise *Humpty Dumpty* ? « *Humpty Dumpty était assis en haut d'un mur/Humpty Dumpty est tombé sur le sol dur/Tous les soldats du Roi, tous les chevaux du Roi/N'ont pu relever Humpty Dumpty et le mettre droit.* »

Le modèle démocratique américain, abîmé, risque de connaître le même sort qu'Humpty Dumpty dans la comptine : tous les chevaux du président Biden et tous les soldats du président Biden ne pourront relever un modèle vieux de 233 ans et le mettre droit.

**Lire aussi** | [Etats-Unis : le désarroi démocrate face au danger Trump](#)

Et la France, et plus généralement l'Europe, dans tout ça ? Réfléchissant au rôle que les Etats-Unis devaient jouer en tant que superpuissance mondiale à la toute fin de la guerre froide, le regretté et éminent sénateur J. William Fulbright, au sommet d'une carrière qui l'aura conduit à la plus longue présidence de la commission des affaires étrangères du Sénat, conclut que le plus grand défi pour l'Amérique était de parvenir à gérer le déclin de l'Union soviétique.

Pour paraphraser Fulbright, je dirais que le plus grand défi auquel la France et l'Europe sont aujourd'hui confrontées est de parvenir – que Trump exerce ou non un second mandat – à gérer le déclin d'une Amérique brisée.

*(Traduit de l'anglais par Pauline Colonna d'Istria)*

¶ **Robert Littell** est un écrivain américain. Il est notamment l'auteur de *La Compagnie. Le grand roman de la CIA* (Buchet-Chastel, 2003). Son dernier ouvrage, *Koba*, est paru en 2019 aux éditions Baker Street.

**Robert Littell** (Ecrivain)

## Services